

THÉÂTRE

Un Mnemopark déjanté!

Page E 3



DE VISU

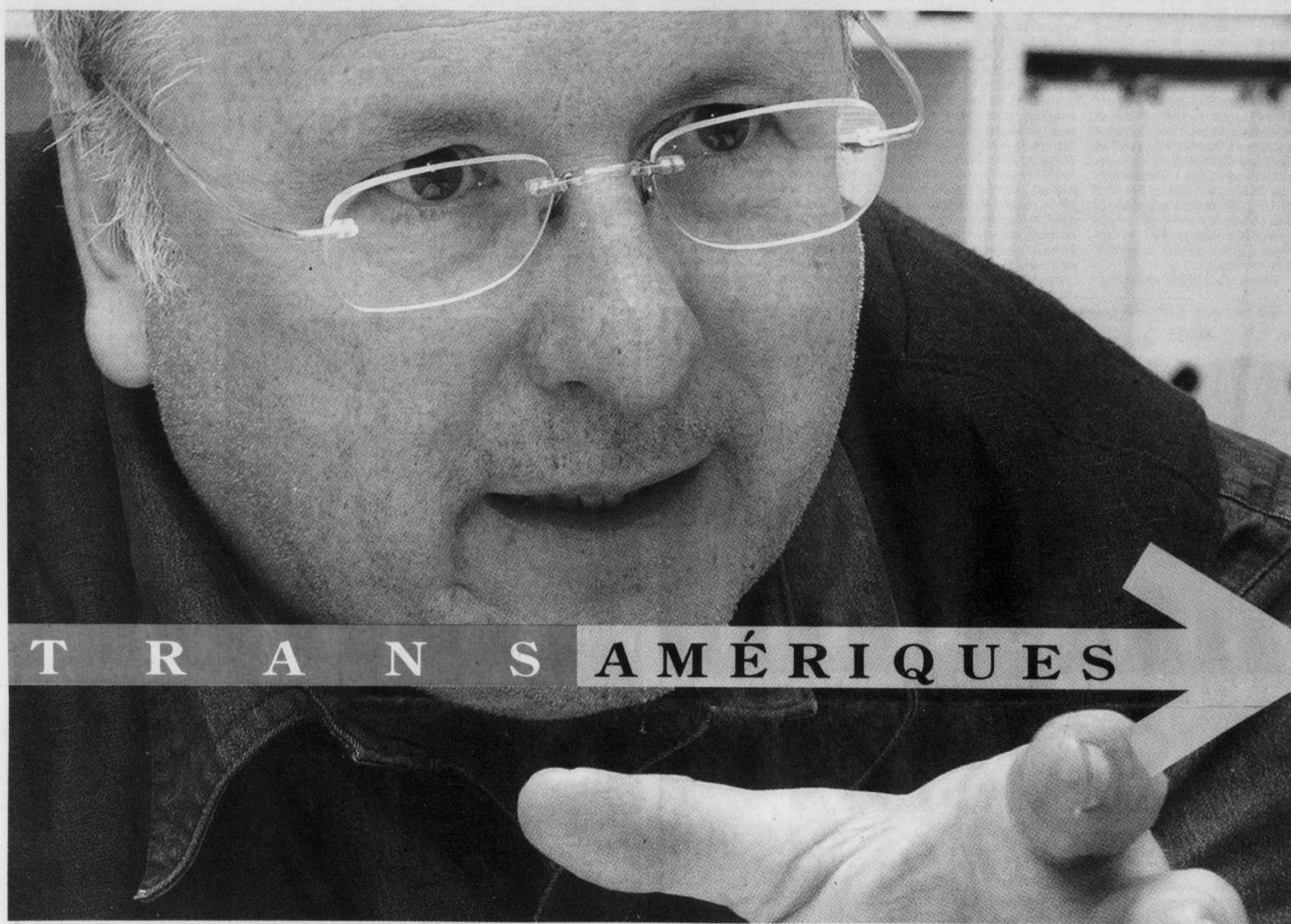
David Altmejd et ses étonnants oiseaux...

Page E 6

CAHIER

E

CULTURE



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

TRANS AMÉRIQUES

Denis Marleau: un homme et son combat

Même s'il est en train de monter un opéra à Genève, le metteur en scène fera un saut au festival pour la première de ses Fantasmagories

MICHEL BÉLAIR

Denis Marleau travaille beaucoup, on le sait. Pour le rencontrer afin de parler de ses *Fantasmagories I, II et III* qui prennent l'affiche, du 1^{er} au 7 juin, à l'Espace Go, dans le cadre du Festival TransAmériques, il a fallu lui mettre la main dessus avant qu'il ne s'envole pour Genève avec sa collaboratrice Stéphanie Jasmin. Depuis une dizaine de jours déjà, il y monte un opéra: *Le Château de Barbe-Bleue* de Béla Bartók.

Tout entier à ce projet, pour lequel il a demandé à Michel Goulet de signer le décor — «une sorte de machine tournante qui sera fabriquée ici en partie» —, Marleau en parle avec enthousiasme en soulignant le défi que représente pour lui ce tout premier opéra qui met en scène deux personnages que Bartók a voulu statiques. Le lien avec son travail sur Maeterlinck semble évident, l'opéra de chambre du compositeur se situant dans la même continuité dramatique; d'au-

tant plus qu'il y aurait, s'il faut l'en croire, des parentés flagrantes en ce qui a trait au livret...

Mais nous sommes là pour parler d'autre chose...

Même combat

C'est vendredi soir en effet, à l'Espace Go, que nous pourrions enfin voir les *Fantasmagories technologiques II et III* de Denis Marleau. Inspiré directement par son travail sur Maeterlinck (*Les Aveugles*, qui sont ensuite devenus la *Fantasmagorie technologique I*), Marleau a, dans la même foulée presque — et alors qu'il signait son travail sur *Le Moine noir* qui allait aussi circuler en Europe avant de venir ici —, donné une forme similaire à deux courtes pièces: *Comédie* de Beckett et *Dors mon petit enfant* de Jon Fosse, que les Montréalais n'ont encore jamais vues.

Créée à Lille en 2004, la série des *Fantasmagories* a pourtant voyagé beaucoup à travers l'Europe et l'Amérique sans jamais s'installer ici. Ce qui est d'autant plus bizarre que la toute première avait été créée à Montréal, à la suite d'une résidence de Denis Marleau, au

Musée d'art contemporain (MACM): cela n'aura pas empêché *Les Aveugles*, confiait le metteur en scène en entrevue, d'être jusqu'ici montrée «plus de 650 fois, dans des lieux théâtraux toujours». À l'Espace Go, la série sera présentée en version intégrale dans trois salles que l'on visitera l'une après l'autre, dans l'ordre.

«Les pièces de Foss et de Beckett sont d'une tout autre époque que celle de Maeterlinck, mais on peut établir un dialogue entre elles, explique Marleau. Elles ont des similitudes formelles et langagières aussi. Elles abordent les mêmes thèmes. On y sent les mêmes interrogations, ce même doute absolu d'exister. Et toutes trois mettent en relief des cycles où la vie et la mort sont très présentes.»

Ce sont ces constantes similitudes, d'ailleurs, qui ont mené le metteur en scène à aborder Foss et Beckett sous «l'angle technologique» plutôt que la volonté d'appliquer un modèle ou de «faire technologique pour faire technologique». C'est là que s'est imposé le même développement, le même traitement décliné à partir du texte...

«La proposition de Lille, en 2004, reprend Marleau, m'a permis d'aborder les trois œuvres comme un tout,

comme une sorte de triptyque. De cycle... Foss situe l'action de *Dors mon petit enfant* dans les limbes. Et c'est là, dans un état préverbal, que trois petites effigies, trois poupées presque, vont échanger sur leur monde, sur cet état d'imminence de naissance à la vie. Beckett, lui, a placé ses personnages dans des urnes et seule leur tête en sort; chacun des trois protagonistes n'existe, n'apparaît que lorsqu'un projecteur balaie son visage...»

Ce questionnement, cette remise en question radicale du personnage et du texte au théâtre est au cœur des trois œuvres, dira encore Marleau. Et l'on pourrait ajouter qu'il aura fallu qu'il les aborde sous l'angle des *Fantasmagories* pour que tout le monde se rende compte de l'évidence...

Nouvelles plateformes

La discussion s'est par la suite envolée dans toutes les directions, comme s'il était difficile de confiner longtemps Denis Marleau à un même sujet.

VOIR PAGE E 2: MARLEAU

La grande traversée de l'IETM

Le sommet du monde des arts de la scène promet de vifs débats

ISABELLE PARÉ

La grande visite s'amène à Montréal la semaine prochaine, avec la première venue en Amérique du Réseau international des arts du spectacle (IETM), un réseau mondial qui est aux arts de la scène ce que le sommet de Davos est à l'économie.

Si cette visite suscite tant d'émotion, c'est que l'International Network for Contemporary Performing

Arts, peu connu de ce côté-ci de l'Atlantique, rassemble à peu près tout ce qui orbite et milite autour du monde de la scène, en Europe et ailleurs, avec plus de 400 membres provenant de 45 pays.

Cette organisation tentaculaire, fondée il y a 20 ans pour rassembler les gens du milieu des arts de la scène, rassemble autant des producteurs privés, des troupes de théâtre et des organismes culturels publics que des artistes indépendants, tant en Europe

que dans les pays en développement. Au Québec, ses membres sont plus que variés, regroupant tant des troupes comme La La La Human Step et O vertigo que des organismes privés et publics comme le Conseil des arts du Canada, le ministère du Patrimoine canadien ou Cinars.

Profitant de la tenue du Festival TransAmériques (FTA) ce printemps, après des années de dures négociations, le saint des saints du monde de la scène a

consenti à faire la grande traversée, explique Bernard Lagacé, directeur de Montréal en orbite et coordinateur principal de ce grand pow-wow culturel.

«On a gagné la venue de l'IETM à Montréal de chaude lutte. Si cela a tant tardé, c'est qu'il y a encore des préjugés forts sur l'aspect commercial de ce type de rencontre en Amérique du Nord», explique-t-il.

VOIR PAGE E 2: IETM

CULTURE

MARLEAU

SUITE DE LA PAGE E 1

On a d'abord survolé l'aspect techno du spectacle, qui est «lourd» comme on dit, même si le spectateur ne verra que des visages flotter dans le vide. Le metteur en scène précise que l'équipement des trois spectacles occupe tout un conteneur et nécessite trois jours de montage puisque l'équipe voyage avec les projecteurs, les ordis et l'enveloppe même de chaque pièce, à la presque seule exclusion des fauteuils. Jusqu'ici, à raison d'une semaine de dix représentations par arrêt, on a donné les *Fantasmagories* pour environ 500 à 800 personnes dans chaque ville où le spectacle est passé. Ce qui n'est pas beaucoup et exige un très fort engagement du diffuseur éventuel, on le devine. Précisons qu'il existe des versions françaises, anglaises et espagnoles du spectacle.

Puis soudainement, même avec le portail tout en dentelle de l'église St. James qui fait face aux bureaux d'Ubu Théâtre, rue Sainte-Catherine à Montréal, nous nous sommes retrouvés à Ottawa... Plus précisément dans l'après-Ottawa, où Denis Marleau aura dirigé le Théâtre français du Centre national des arts (CNA) pendant sept ans. Marleau avait abordé ce mandat très sérieusement et le bilan qu'il en tire correspond grosso modo aux objectifs qu'il s'était fixés...

«Disons d'abord que c'est un tra-



MARYSE BOULANGER

Fantasmagories, de Denis Marleau

voil de direction artistique très particulier que de diriger le Théâtre français du CNA et que je suis plutôt satisfait de ce que j'ai tenté d'instaurer là-bas. La plateforme de transmission que j'ai souhaitée semble bien en place avec les laboratoires annuels et les «master classes». Et la nouvelle relation entre l'artiste, le public et la communauté semble porter fruits aussi; la prise de risque commune, l'ouverture sur la création et sur la démarche des artistes, tout cela est bien implanté, je crois. Et ceux qui sont toujours là, comme Paul Lefebvre, continuent d'inscrire la pratique du lieu dans une approche dramatique cohérente. Bref, j'avais fait le tour du jardin et j'étais prêt à passer à autre chose...

Mais à quoi donc, précisément?

À reprendre la bataille pour qu'Ubu ait enfin une salle, à tout le moins un local pour travailler? Avez-vous évacué la frustration d'être passé si près, monsieur Marleau? L'impression d'être toujours dans des boîtes, de courir d'un entrepôt à l'autre et de travailler, à la pièce, dans des sous-sols, des garages ou des usines désaffectées?...

«Il faut constamment que j'arrête d'y penser, c'est vrai, évacuer la frustration... Continuer à trouver les moyens d'être un créateur en activité et consolider la «firme de création» qu'est devenu Ubu avec les années en proposant des solutions uniques que seule la compagnie peut offrir. D'ailleurs, le milieu bouge, tout le monde constate que les créneaux actuels sont pleins: tous les lieux, tous les

espaces sont pris...» On saisira mieux ce que veut dire Denis Marleau en se souvenant qu'au cours des dix dernières années, Ubu aura joué un peu partout dans les lieux de diffusion montréalais: du TNM à l'Espace Go, en passant par le Rideau vert et le Quat'Sous.

L'entretien se conclura d'ailleurs là-dessus. «La réalité des compagnies maintenant, c'est qu'il faut jouer ailleurs. Comme Wajdi Mouawad, par exemple. Comment expliquer que Wajdi, que Brigitte [Haentjens] et qu'Ubu n'aient pas de lieu propre où développer des créations? Moi, je n'y arrive pas. Mais je sais qu'on ne pourra pas endiguer tant de créativité longtemps encore, j'en suis persuadé. Il faudra trouver de nouvelles façons de faire, inventer de nouvelles plateformes...»

Beau défi. À la hauteur des *Fantasmagories*...

Le Devoir

FANTASMAGORIES TECHNOLOGIQUES I, II, III

Trois pièces mises en forme par Denis Marleau et présentées l'une après l'autre dans trois salles différentes. Une production d'Ubu Théâtre présentée à l'Espace Go du 23 mai au 7 juin (avec représentations en anglais le 5 juin).

IETM

Pour faire lever la pâte, le programme comprend une série d'ateliers propices au brassage d'idées, comme «La fabrique de la dissidence»

SUITE DE LA PAGE E 1

Repenser la scène

En effet, la spécificité des rencontres de l'IETM, qui se tien-

nent deux fois par an

dans des villes-hô-

tes, c'est d'être plus

qu'une stricte ren-

contre commerciale,

destinée à remplir des

agendas, à multiplier

les rendez-vous et à si-

gner des contrats. Le

monde des arts de la

scène s'y assoit d'abord

pour discuter des

trucs du métier, s'im-

prégner de la réalité ar-

tistique de la ville-hô-

tesse et repenser la scè-

ne pour la prochaine

décennie.

Le sommet de Montréal, baptisé

«Réchauffement culturel», se veut

un appel aux débats vigoureux, au

frottement des idées et des généra-

tions qui, espère-t-on, débouchera sur un bouillonnement culturel nutritif pour les 500 participants inscrits, dont la moitié viennent du reste du Canada.

«Le réchauffement culturel, c'est une métaphore qu'on a choisie pour illustrer le rapprochement entre les deux continents, entre les générations et le bouillonnement que pourra entraîner cette rencontre entre gens de divers milieux», espère Bernard Lagacé, qui fréquente assidûment ces rencontres depuis plusieurs années.

Car bouillonnement il pourrait y avoir. On pourrait s'attendre à un choc des idées entre

On pourrait s'attendre à un choc des idées entre les façons de faire européenne et américaine

les façons de faire européenne et américaine, les Nord-Américains étant peu portés à laver leur linge sale en public et à mordre ouvertement la main, d'abord publique, qui les nourrit.

«Ici, toutes les discussions s'articulent autour des sous, des subventions qu'on recevra ou pas. Là-bas, il y a un espace de liberté que nous n'avons pas et qui leur permet de se lever pour contester et revendiquer», plaide-t-il.

Brassage d'idées

Lors de la dernière réunion de l'IETM, à Istanbul, l'organisation avait demandé à un écrivain serbe de pondre un document sur la réalité culturelle turque, à l'heure où ce pays du Proche-Orient revendique son adhésion à la Communauté européenne. Reçu comme une gifle, ce brûlot avait suscité tout un débat au sein de la communauté artistique turque, qui n'aurait peut-être jamais levé sans cette étincelle venue d'ailleurs.

Bernard Lagacé, lui, souhaite que la rencontre de Montréal ouvre la porte à de réels échanges, musclés s'il le faut. «Il ne faut pas avoir peur d'aborder des questions litigieuses. Ici, tout se fait de façon consensuelle. L'Europe, elle, n'a pas peur des débats. Là-bas, ça se rentre dedans et ça se remet en question. En Amérique, on n'a pas la chance d'avoir ce type de forums», dit-il.

Pour faire lever la pâte, le programme comprend une série d'ateliers propices au brassage d'idées, comme «La fabrique de la dissidence», où des responsables de festivals viendront discuter de la dose d'audace nécessaire pour produire des spectacles plus dérangeants.

À cette tribune, on retrouvera Marie-Hélène Falcon, la directrice du FTA, le New-Yorkais Mark Russell, d'*Under the Radar*, et Nikki Milican, du *National Review of Arts*.

D'autres ateliers se pencheront sur la relève et la nouvelle génération d'artistes émergents, pendant qu'ailleurs on discutera des pour et des contre en ce qui concerne l'omniprésence des nouvelles technologies dans les arts de la scène.

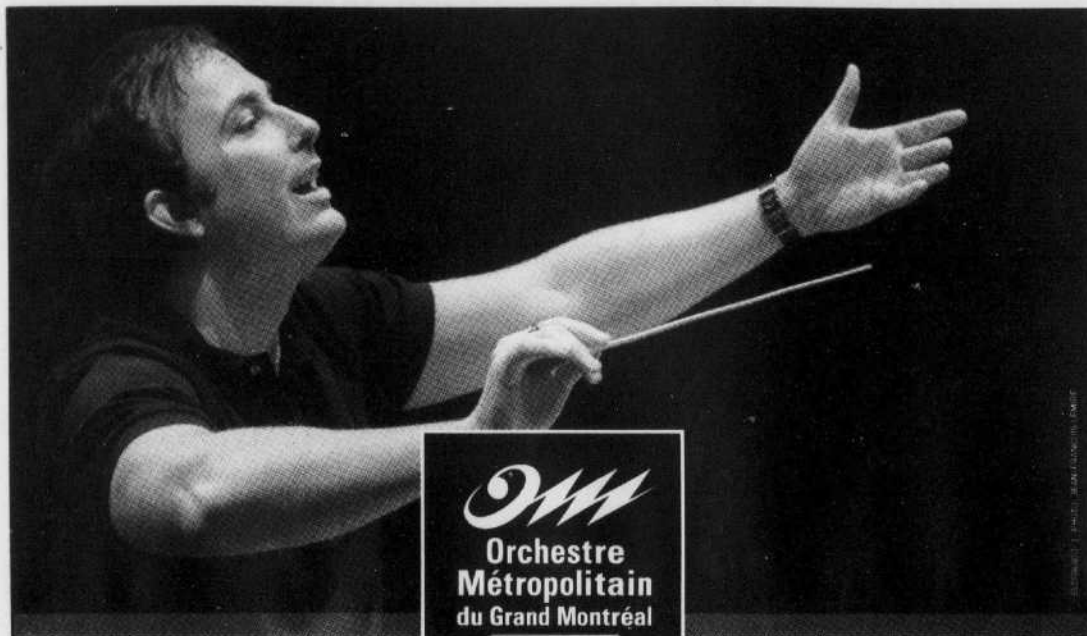
Puisque politique et culture se rejoignent le plus souvent, on débatta aussi de diversité culturelle et de la pertinence de faire de l'IETM un outil politique, apte à revendiquer et à défendre des positions. Mais comme la réalité de l'artiste se vit beaucoup au quotidien, on n'évitera pas non plus les questions plus pragmatiques, comme les trucs et conseils pour pouvoir tourner en Amérique.

Evidemment, la rencontre de Montréal comprend aussi tout un volet artistique, qui permettra à tout ce beau monde de se mouiller au travail de plusieurs compagnies québécoises et canadiennes, et d'aller à Québec visiter la Caserne Dalhousie d'Ex Machina, de Robert Lepage, et la coopérative La Méduse.

Que restera-t-il de ce passage? Pour Bernard Lagacé, outre les retombées économiques, cette grande visite pourrait surtout aider à créer des liens fructueux entre des artistes d'ici et d'Europe et amener le milieu culturel américain à sortir un peu de ces gonds, histoire de remettre en question de vieilles façons de faire.

«La plupart des villes-hôtes ont connu des retombées, ne serait-ce que par des échanges festivaliers. Mais il y aura aussi des retombées immatérielles, comme l'influence de l'approche européenne sur les gens d'ici, et vive versa. Si on peut amener les Nord-Américains à voir qu'il y a d'autres façons de travailler, ce sera déjà beaucoup!», se réjouit-il.

Le Devoir



Orchestre Métropolitain du Grand Montréal
Yannick Nézet-Séguin

SAISON 2007/2008

SYMPHONIES INACHEVÉES | SCHUBERT, BRUCKNER
HOMMAGE À GLENN GOULD | ANTON KUERTL, WONNY SONG
DE HAYDN À HÉTU | MARIO BERNARDI, NICOLÒ EUGELMI
TCHAIKOVSKI, LA PATHÉTIQUE
LES MILLE ET UNE NUITS | SCHÉHÉRAZADE AVEC ANIK BISSONNETTE
LE REQUIEM DE FAURÉ ET LE SYMPHONISME FRANÇAIS | SUZIE LEBLANC, MARC BOUCHER ET ANNE-JULIE CARON
MAHLER, LE CHANT DE LA NUIT

Laissez parler votre côté classique!

ABONNEZ-VOUS! 514.598.0870 POSTE 21 ORCHESTREMETROPOLITAIN.COM



LE DEVOIR

Festival TRANSAMÉRIQUES

[CEAD]

Le Centre des auteurs dramatiques (CEAD) présente
Mots croisés / Cross-words
Lectures publiques de textes en traduction

Jeudi 31 mai à 18h00

Vendredi 1^{er} juin à 16h

WITH NORM
(Avec Norm)

DE Serge Boucher
TRADUCTION ANGLAISE
Rebecca Lenkiewicz
MISE EN LECTURE
René-Richard Cyr



APRÈS LA FIN
(After the end)

DE Dennis Kelly
TRADUCTION FRANÇAISE
Fanny Britt
MISE EN LECTURE
Maxime Denommée

STUDIO-THÉÂTRE DE LA PLACE DES ARTS

Entrée libre. Réservation obligatoire

(514) 288 3384, poste 221

cead@cead.qc.ca

THÉÂTRES D'AILLEURS

DU 31 MAI AU 10 JUIN

07



BIGGER THAN JESUS
(TORONTO) 9-10 JUIN

HEY GIRL! SOCIÉTÀS RAFFAELLO SANZIO
(ITALIE) 8-9 JUIN

LE JOURNAL DE JULES RENARD avec JEAN-LOUIS TRINTIGNANT (FRANCE) 18-19 SEPTEMBRE >DISPONIBLE EN ABONNEMENT DÈS MAINTENANT

Remises de 20 \$ à 35 \$
à l'achat d'abonnements

Réduction de 20 %
pour les 30 ans et moins et les 65 ans et plus

Passes Orange
pour les 30 ans et moins

Billets (1.888) 529.1996
369, de la Couronne, 4^e étage
sur le réseau Billetheadmission

www.carrefourtheatre.qc.ca

CARREFOUR INTERNATIONAL DE THÉÂTRE
QUÉBEC



CULTURE

Festival TransAmériques

Le Lilliput ferroviaire de Stefan Kaegi

Pour la toute première fois au Québec, on aura la chance d'assister à un spectacle du jeune metteur en scène Stefan Kaegi, chouchou du dernier Festival d'Avignon. Après avoir transformé des fourmis en comédiens, il demande à un groupe de septuagénaires de s'amuser avec des trains miniatures.

PATRICK CAUX

Le moins que l'on puisse dire est que Stefan Kaegi est un bien drôle de spécimen. Avant même son arrivée, le metteur en scène est précédé de son mythe personnel plutôt sympathique. Sans domicile fixe depuis quelques années, il traîne sa vie dans une petite valise (on parle de 25 kilos, ordinateur compris) qu'il appelle sa maison.

Le parcours de notre homme n'est résolument pas traditionnel. Avant de toucher au théâtre, il a tâté de la philosophie et est passé par l'école des arts. Mais, disait-il au journal *Le Monde*, il ne s'accommodait pas « de la rectitude universitaire ». Il s'inscrit donc dans un programme de théâtre à Giessen, en Allemagne... qu'il ne termine pas! Il décide plutôt de concocter quelques projets liant science, données statistiques et théâtre (il a notamment organisé un Congrès de cochons d'Inde à Vienne et un État des fourmis dans une galerie d'art). Et en 2000, entouré de Helgard Haug et de Daniel Wetzler, il fonde le collectif Rimini Protokoll.

Le premier projet de la troupe (Kreuzworträstel Boxenstopp) marque déjà une signature toute particulière. Les compères effectuent à ce moment une recherche avec quatre femmes octogénaires, tentant de créer des analogies entre le circuit de la Formule 1 et leur propre vie dans une résidence pour personnes âgées. « On voulait établir des liens entre le développe-

Schauspielhaus de Zurich lors de la création de la pièce en 1956. On ne cherche pas à reproduire la mise en scène de l'époque, mais plutôt à reconstruire la journée qui a précédé la première représentation à partir de la mémoire d'une habilleuse, d'un machiniste, etc. »

De l'aveu même du créateur, la démarche de Rimini Protokoll relève d'une sorte de croisement entre le « ready-made » de Duchamp et un art documentaire. « L'idée derrière nos spectacles est de proposer un cadre. Je trouve des situations intéressantes dans la vie quotidienne que je tente de transposer au théâtre. Il y a une dimension politique, mais pas au sens idéologique du terme. On est loin de ce que faisait Peter Weiss et Heiner Müller en Allemagne dans les années 70. On n'a pas de message. Nous utilisons plutôt le théâtre pour isoler certains morceaux de la vie, pour suggérer des points de vue différents sur la réalité. »

Kaegi confiait aux *Inrockuptibles*, peu avant Avignon en 2006, que le théâtre a, selon lui, « vingt ans de retard sur les autres disciplines ». Lorsqu'on le questionne sur cette affirmation percutante, il répond sans prétention. « Je ne sais pas comment ça se déroule au Canada, mais ici et en Allemagne, les acteurs passent par une formation qui a beaucoup plus à voir avec l'artisanat qu'avec la création de l'art. Ils apprennent une méthode qui se transmet de maître à élèves. Ils sont donc formés à reproduire une façon de faire [...]

Dans les écoles d'art, on se différencie de l'artisanat. En art, on ne cherche pas le talent dans le mimétisme, mais plutôt dans la capacité à inventer des systèmes, à élaborer des concepts. Tant que le théâtre ne se sera pas affranchi de cette idée de reproduction, il sera en retard sur les autres disciplines. »

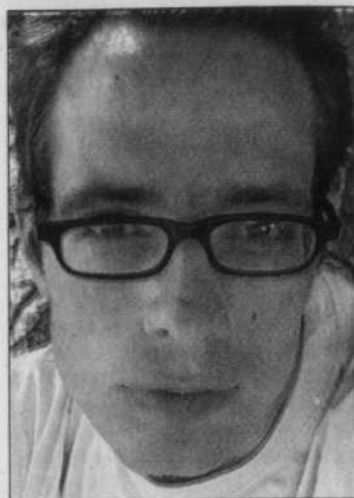
ment ergonomique des paddocks des écuries de Formule 1 et la technologie des soins gériatriques, explique le metteur en scène, joint en Suisse par *Le Devoir*. Ce faisant, on a aussi pu travailler sur la décélération et les différences entre les vitesses de ces deux univers. »

Experts de la réalité

Au lieu de faire appel à des comédiens, Kaegi préfère créer ses œuvres en compagnie « d'experts de la réalité ». « L'artisanat derrière le jeu du comédien ne m'intéresse pas. Je préfère travailler les situations théâtrales avec des gens qui peuvent, par leurs connaissances spécialisées du monde et leurs expériences de vie, nourrir les spectacles. » Pour lui, ce n'est pas du théâtre amateur en ce sens que ces experts n'interprètent pas des personnages mais se jouent eux-mêmes sur scène.

Récemment, Kaegi a monté un spectacle avec, d'un côté, des personnes ayant reçu une greffe du cœur et, de l'autre, des amoureux déçus qui faisaient appel aux services d'une agence de rencontres. « Je trouvais intéressant de mettre en opposition transplantation du cœur et transplantation de l'amour. Dans les deux cas, on pouvait compter sur des réussites et des rejets. »

Avant sa venue à Montréal pour le FTA, Stefan Kaegi préparait un projet à propos de la première représentation de *La Visite de la vieille dame* de Friedrich Dürrenmatt. « Dans ce spectacle, on collaborait avec des gens qui travaillaient au



SÉBASTIEN HOPPE

Le metteur en scène de *Mnemopark*, Stefan Kaegi

Parc de la mémoire

Dans *Mnemopark*, le spectacle que l'on peut voir au FTA depuis hier et qui sera présenté à Québec à compter du 31 mai, Kaegi a décidé de faire appel à des modélistes septuagénaires comme experts. Avec eux, il a bâti une Suisse à l'échelle 1/87^e le long d'un réseau ferroviaire.

A lui seul, le rail fait 37 mètres de long (ce qui correspond à une trentaine de kilomètres helvètes

grandeur nature). Par les fenêtres des trains défilent gares, maisons, villages et champs. Grâce à des caméras vidéo miniatures intégrées dans la maquette, on projette sur des écrans géants ce paysage de carte postale qui devient rapidement prétexte à une réflexion d'ordre économique sur l'agriculture suisse et la mondialisation. « Je m'intéresse beaucoup aux statistiques. Dans *Mnemopark*, à partir de la scénographie, on a conçu une proposition faite d'informations, de données et des souvenirs de l'actrice Rahel Hubacher, qui est elle-même fille d'agriculteur. La Suisse subventionne plus son agriculture que son armée. La raison en est simple: l'image du pays est construite autour de nos paysages... et ça nous rapporte beaucoup. » A titre d'exemple, Stefan Kaegi explique que peu de gens savent que la Suisse sert de décor pour le tournage des scènes de danse dans de nombreuses productions « Bollywoodiennes ». « En Inde, c'est politiquement compliqué de tourner dans les régions du Nord... Les producteurs préfèrent donc venir ici pour tourner des scènes se déroulant dans les montagnes. Ça représente beaucoup de revenus pour le pays. »

En travaillant avec les modélistes, le metteur en scène a été frappé par le regard idyllique que ceux-ci posent sur leur pays. « Il y a des grands débats éthiques au sein de cette communauté. Doit-on reproduire les choses telles qu'elles sont ou en donner une version améliorée, gommant du coup les centrales nucléaires et la pollution? »

A une autre échelle, cette version lilliputienne permet de remettre en question l'idée que les Suisses se font de leur coin de paradis. « Il y a quelque chose de très révélateur dans cette vision du monde. Les figurines de Fallier [NDLR: marque commerciale] offrent une société en modèle réduit. Tout vient par boîtes de six. Six ouvriers. Six travailleurs. Six infirmières. Il y a même une boîte qui s'appelle « Minorités », avec un Juif, un Asiatique, un Noir, etc. Mais on ne trouve nulle part une boîte « Travestis » ou « Transgenres ». »

Devant cette conception organisée et propre, Kaegi admet qu'il affectionne particulièrement les moments où les trains déraillent et où les modélistes doivent intervenir sur scène pour réparer l'incident. « En fait, c'a été ça, mon rôle dans la création: insuffler un peu de chaos dans cette perfection. »

Collaborateur du Devoir

Le théâtre d'aujourd'hui

Abonnez-vous

399,50\$ / an

www.lesotheatresd'aujourd'hui.qc.ca

1 514 282 3900

3900, rue Saint-Denis, Montréal

Texte: François Goggin

Texte: Hélène Roganille

Texte: Agnès Thom

Texte: Daniel Davis

Texte: Océane Lemay

Texte: Jocelyne

Hydro Québec

LE DEVOIR

BANQUE LAURENTIENNE

LA MAISON THÉÂTRE

SAISON 2007-2008

Du théâtre à l'année dans une salle chateaucieuse et accueillante, conçue spécialement pour le jeune public!

ABONNEZ-VOUS!

514 288-7211

www.maisontheatre.qc.ca

LA MAISON QUÉBÉCOISE DU THÉÂTRE POUR L'ENFANCE ET LA JEUNESSE

245, rue Ontario Est, Montréal

Berri, Sherbrooke

BANQUE LAURENTIENNE

LA PRESSE

RAISON

TELEVISION

Télé-Québec

Festival TRANSAMÉRIQUES

L'événement danse théâtre

Montréal 2007

23 MAI - 7 JUIN

>>> PLUS DE VINGT CRÉATIONS INÉDITES DONT...

RENCONTRES SUR LA DRAMATURGIE

26-27-28 MAI

145, av. du Président-Kennedy

Entrée libre > Horaire complet sur notre site

INFO-FESTIVAL www.fta.qc.ca

514 842-2112 >>> 1-866-842-2112

DERNIÈRE CE SOIR

ROUGE DÉCANTE

Toneelhuis (Anvers) / ro theater (Rotterdam)

Le metteur en scène Guy Cassiers, qui soulève l'enthousiasme sur les grandes scènes d'Europe avec son art multimédia, dirige ce bouleversant monologue livré par un acteur sublime.

«Dirk Roothoof» fait ici la démonstration qu'il est un acteur remarquable (...) C'est fort, très fort» LE MONDE

26 mai à 20h

USINE C

DERNIÈRE CE SOIR

QUANTUM-QUINTET

Continuum (Bruxelles)

Passionné par les lois qui régissent l'univers, le chorégraphe Brice Leroux signe un ballet métaphysique envoûtant et hypnotique.

«Une machine de précision poétique et lumineuse» LE VIF / L'EXPRESS

26 mai à 21h

THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI

DÈS DEMAIN

MNEMOPARK

Theater Basel (Bâle) / Rimini Protokoll (Berlin)

Chef de file d'un nouveau théâtre documentaire, Stefan Kaegi nous convie à une réjouissante traversée de la Suisse à bord d'un petit train électrique.

La révélation du Festival d'Avignon 2006! « C'est fou, beau, drôle, émouvant et bourré d'idées (...) Comment font-ils? Où vont-ils chercher ça? » LE SOIR

26 et 27 mai à 16h, 28 mai à 19h

CINQUIÈME SALLE-PDA

DÈS DEMAIN

LIFE IS BUT A DREAM #1

Exorage group (Rennes)

En hommage à l'écrivaine new-yorkaise Kathy Acker, égérie de la scène underground des années 1990, Patricia Ailio créé un spectacle détonnant propre à réveiller les consciences endormies.

27-28-29 mai à 20h

ESPACE GO

Place des Arts Québec

admission

CULTURE

MÉDIAS

La télé sur Internet?

PAUL CAUCHON

Niklas Zennstrom et Janus Friis sont deux Scandinaves dont les noms vous sont probablement inconnus. Mais ce mois-ci ils font saliver tous les grands groupes de communications avec une nouvelle invention qui veut bouleverser nos habitudes: Joost.

Est-ce enfin la véritable arrivée de la télévision sur Internet? En tout cas, les deux compères ont pris l'habitude de brasser la cage avec leurs technologies. Ils ont d'abord inventé le logiciel Kazaa, qui a fait trembler l'industrie de la musique en permettant l'échange de fichiers musicaux.

Puis, ils ont inventé le logiciel Skype, qui permet, à partir de son ordinateur, de téléphoner partout sur la planète sans frais. Plus de 170 millions d'utilisateurs en sont déjà des mordus.

Avec Joost, ils veulent frapper fort. Car Joost est une nouvelle plate-forme de distribution de programmes de télévision, légale cette fois-ci, qui permettra de voir sur son ordinateur des émissions, plein écran et non dans une petite fenêtre.

Le logiciel fonctionne selon la technique du «peer-to-peer», d'ordinateur à ordinateur. L'internaute demande à voir telle émission, immédiatement téléchargée gratuitement. Car le service est entièrement financé par la publicité: Joost vend de l'espace publicitaire aux annonceurs pour chaque programme, promettant d'ailleurs de ne pas diffuser plus de trois minutes de pubs à l'heure.

C'est déjà la ruée: il y a deux semaines, l'entreprise confirmait que plus de 30 grands annonceurs se sont associés au projet, dont IBM, Nike, Coca-Cola, L'Oréal et Nokia.

Au même moment, Joost annonçait aussi avoir complété son financement de départ: cinq grands actionnaires ont investi 45 millions dans le projet, dont Viacom (propriétaire de CBS et MTV).

Du côté des fournisseurs de contenu, c'est aussi la ruée. Joost a déjà signé des ententes avec Warner Bros., CBS, Turner Broadcasting (CNN), Paramount, Sony et d'autres pour offrir une profusion d'émissions. Dernière signature

annoncée, il y a quelques jours, celle de TV5 Monde, qui entend fournir à Joost des émissions sur la musique, la gastronomie, la mode, l'actualité internationale, et ainsi de suite, histoire de mettre un peu de français dans le monde.

Depuis le 1^{er} mai, le logiciel est testé en version beta par des dizaines de milliers d'utilisateurs dans le monde, et Joost prévoit l'offrir massivement sur son site Internet en juin, selon les commentaires des «testeurs». L'entreprise affirme offrir déjà 150 chaînes différentes de programmes, du cinéma muet aux dessins animés, des documentaires de National Geographic aux matchs de soccer.

Échange d'émissions

On peut prévoir que les grands studios offriront des séries télévisées et des films en puisant dans leurs anciens catalogues, mais on ignore pour le moment à quel point les émissions récentes seront disponibles.

Joost permet également la constitution de communautés d'intérêts autour des différentes émissions, en ce sens où les internautes peuvent échanger des émissions et les commenter sur des sites de clavardage. Contrairement à ce qui se fait sur YouTube, les utilisateurs ne peuvent pas envoyer leurs propres vidéos maison.

Les annonceurs, eux, ont immédiatement vu l'intérêt de pouvoir cibler les consommateurs selon leur profil individualisé. Autrement dit, pour la même émission téléchargée, deux internautes différents pourraient recevoir deux publicités différentes, selon leur profil de consommation et leur localisation géographique.

Le service sera-t-il aussi révolutionnaire qu'il le prétend? En tout cas, il s'inscrit dans une véritable course contre la montre, alors que plusieurs entreprises essaient cette année de faire décoller la télévision sur Internet. MySpace, par exemple, annonçait récemment qu'elle lancera dans quelques mois des chaînes vidéo en ligne, avec du contenu fourni par le *New York Times*, *National Geographic* et l'agence Reuters.

Le Devoir

DANSE

Tendresse et violence

La dure quête d'amour de Dave St-Pierre et l'agression vue par Lia Rodrigues

FRÉDÉRIQUE DOYON

Après l'horreur du monde et la difficulté de vivre, de s'accepter, de se réaliser, déployées dans *La Pornographie des âmes*, le chorégraphe Dave St-Pierre en appelle à *Un peu de tendresse, bordel de merde!* C'est le titre de sa nouvelle création, deuxième volet de sa trilogie sur l'amour et la vie, présentée dès ce soir dans le cadre du Festival TransAmériques.

La pièce pour 17 danseurs aborde la dure quête de l'amour, en déclinant d'abord tous ses succédanés dans une suite de brefs tableaux plus joués que dansés: le sexe cru, l'amour propre, le plaisir facile, le jeu, le cynisme, voire la cruauté. Une femme tend la main et son désir à l'autre qui les refuse; des couples s'échangent des crachats comme d'autres, des baisers ou des mots d'amour. Puis, la tension tombe avec l'arrivée de grandes folles blondes et nues, qui rigolent ou se pâment pour un rien. La nudité, encore au rendez-vous, exacerbe les fragilités humaines.

Dans ce second opus, contrairement au premier, une maître de cérémonie mène ce grand bal des mal-aimés, liant les sketches ensemble. Elle commente, livre ses impressions cruelles et cyniques,



SOURCE FESTIVAL TRANSAMÉRIQUES

Un peu de tendresse, bordel de merde!, du chorégraphe Dave St-Pierre, aborde la dure quête de l'amour.

sur ces tentatives d'aimer ayant échoué. En bout de course, un peu de tendresse surgit de l'œuvre, comme une promesse de lendemains meilleurs: un couple

s'enlace au milieu d'un ballet d'âmes esseulées.

La première mondiale de la pièce livrée à Munich en octobre dernier — à laquelle *Le Devoir* a assisté — a donné lieu à une petite controverse qui fait maintenant partie de l'histoire de l'œuvre. Dans un esprit de *happening*, les grandes blondes devaient, à un point dans la pièce, s'asseoir sur les genoux des spectateurs, mais le chorégraphe s'est buté à une fin de non-recevoir.

S'il n'est pas revenu à ses intentions premières pour la présentation montréalaise — «*c'est toujours le même discours: au cas où il arriverait que...*», dit-il —, il a trouvé le moyen d'exprimer ses désirs artistiques autrement. «*Mes blondes sont plus "wild" que jamais!*, lance-t-il à propos de ses meneuses de cirque. *Moi, je trouve que ce qu'elles font là en ce moment, c'est pire que juste s'asseoir sur quelqu'un.*» La revanche est douce au cœur de l'artiste? Peut-être, répond-il en tempérant: «*Elles ne sont même pas choquantes tellement elles sont ridicules, naïves, légères.*»

Il a pu le constater lors des récentes représentations à Ottawa dans le cadre de Scènes Québec. Depuis la création, le chorégraphe a peaufiné un peu l'ensemble de son œuvre. «*J'ai affiné des tableaux. Il y a un tableau que j'ai carrément coupé et j'en ai fait un autre. J'ai coupé une chanson.*» Fidèle à sa propre fureur de vivre, Dave St-Pierre crée des œuvres de grands ensembles à l'énergie brute, intuitives, *trash*, avec un sens habile de la mise en scène. Enfant terrible de la danse depuis sa formation à l'UQAM jusqu'à son travail d'interprète pour Daniel Léveillé, en passant par ses créations prolifiques et rebelles dans la petite salle.

«*Il faut réapprendre à aimer, dé-*

crète l'artiste. *On n'a plus d'image mythique du couple qui dure.*» Au point où on refuse ce modèle, on le rejette comme s'il était bon à rien. D'où ce cri du cœur en forme d'impératif: *Un peu de tendresse, bordel de merde!*

De Munich à Montréal

De l'amour à son contraire. Quelques jours après cet appel à la tendresse démarre, toujours au FTA, *Incarnat*, une dénonciation de la violence signée Lia Rodrigues, vue elle aussi au festival de Munich, l'automne dernier.

Marquée par la violence qui règne dans les favelas de Rio, où sa compagnie s'est installée récemment, elle compose une suite de brèves performances sans lien dramaturgique dans lesquelles les interprètes, souvent nus, simulent chacun leur tour de manière assez statique une blessure, une atteinte. Et ce, dans un silence complet. Le ketchup coule abondamment mais, comme souvent dans les œuvres de Lia Rodrigues, ces actions chorégraphiques font œuvre de tableaux. On est forcé d'en apprécier les qualités esthétiques — le rouge incarnat sur la peau nimbée de lumière en plus de recevoir la charge de sens brute, sans filtre.

Si cette succession de coups de poing laisse un peu, la très belle finale rétablit l'équilibre en insufflant un peu d'espoir et de vie à ce portrait sinon un peu sec et caricatural.

Le Devoir

Un peu de tendresse, bordel de merde!, du 26 au 29 mai à la salle D. B. Clarke de l'université Concordia

Incarnat, du 30 mai au 1^{er} juin à la Cinquième Salle de la Place des Arts



Lia Rodrigues

DANIEL EUGE

Célébration

Une dernière collaboration entre trois des meilleurs chœurs de Montréal

IWAN EDWARDS, chef, C.M.
DOMINIQUE ROY, piano
MATTHIEU LATREILLE, orgue
CONCERTO DELLA DONNA
CHŒUR DES ENFANTS DE MONTRÉAL
CHŒUR SAINT-LAURENT

30 mai 2007 à 19 h 30
Église Notre-Dame-de-Grâce
5333, avenue Notre-Dame-de-Grâce

(514) 483-6922 • www.choeur.qc.ca

Hydro Québec présente les séries **Pro Musica 2007-2008**

POUR LE PLAISIR DE TOUS LES MÉLOMANES

■ SÉRIES ÉMERAUDE
Théâtre Maisonneuve, Les lundis ou mardis à 19 h 30
Abonnements: \$165*, \$140*, \$80* (étudiants)

Du Canada, Lundi, 1er octobre 2007
QUATUOR ST-LAWRENCE, cordes

De la France, Mardi, 13 novembre
LISE DE LASALLE, piano

De l'Allemagne, Lundi, 21 janvier
PHILHARMONIA QUARTETT BERLIN, cordes

De France, Lundi, 11 février
TRIO NICHOLAS ANGELICH/RENAUD CAPUÇON/GAUTIER CAPUÇON
Piano, violon, violoncelle

De l'Allemagne, Lundi, 25 février
MOZART PIANO QUARTETT, piano et cordes

De la Pologne, Lundi, 17 mars
LES QUATUOR SZYMANOWSKI, cordes

Du Canada, Lundi, 31 mars
RICHARD RAYMOND, piano

Du Canada, Lundi, 21 avril
JAMES EHNS ET EDUARD LAUREL
Violon et piano

■ CONCERT SAPHIR, ÉVÉNEMENT BÉNÉFICE
Cocktail et concert \$165*; Concert seulement, \$60*

MERCREDI, 30 JANVIER, 2008, 19 h 30
De la Roumanie **RADU LUPU**, Piano

■ SÉRIE TOPAZE
CINQUIÈME SALLE, LES DIMANCHES, 11h.
Abonnements: \$60*, \$35* (étudiants)

2008
9 mars **JEAN-FRANÇOIS LATOUR**, piano
6 avril **ENSEMBLE DE 6 CORS NATURELS**
4 mai **MANELLI PIRZADEH/DANIEL MORAN** (Calgary)
Récital deux pianos

* Taxes en sus

Tous les programmes sont annoncés sous réserve de modifications

Abonnements: Tél.: 514-845-0532 Téléc.: 514-845-1500
Courriel: concerts@promusica.qc.ca

Consulat Général de la République fédérale d'Allemagne
ESPACE MUSIQUE 1007™
ALCOA
CGI
NH4
MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL
Place des Arts
(514) 842-2112 1-866-842-2112
www.pda.qc.ca Réseau Admission 514-790-1245

En spectacle au Québec

JULOS BEAUCARNE
Le Jaseur Boréal

■ Samedi 26 mai : Le P'tit Bonheur à Saint-Camille
162, rue Miquelon, Saint-Camille - Billetterie : 819-828-2664

■ Dimanche 27 mai : Club de Golf de Pointe-du-Lac
210, chemin du Lac des Pins, Trois-Rivières
Billetterie : 819-377-3509 ou 819-377-3510

■ Mardi 29 et Mercredi 30 mai : Le Gesù à Montréal
Espace Aline Letendre (église) 1290, rue de Blouay, Montréal
Billetterie : 514-861-4036 ou réseau Admission

■ Jeudi 31 mai : CRAPO de Lanaudière
187, rue Sainte-Louise, Saint-Jean-de-Matha
Billetterie : 450-886-1515

Fusion
gesù

L'ENSEMBLE DE MUSIQUE BALINAISE
GIRI KEDATON PRÉSENTE

PROJET **Bali**

Les percussions flamboyantes de l'Indonésie à la rencontre des musiques urbaines

WWW.GIRIKEDATON.COM

Avec la collaboration spéciale de Bruno Deschênes & l'ensemble japonais Matsuo Take, Alexandre Fecteau (Arsenik 33), l'ensemble de tambours cubains Wilmère & Jean-Sébastien Nicol

Théâtre Plaza les 31 mai & 1er juin 2007 à 20h
6505 St-Hubert, Montréal
185 / 155 (étudiants)
Billets en vente sur le réseau Admission
514-790-1245 / 1.800.361.4595

CONSEIL DE MONTRÉAL
EN RESIDENCE À
Université de Montréal
MECANO-SOUDURE
ateliergo@bellnet.ca

CULTURE

MUSIQUE

Colleen, chaman musical

Le 8^e festival Mutek prend un nouvel élan vers des horizons musicaux élargis

Ses mélodies contemporaines ressemblent à de petits objets délicats et elles aspirent leurs auditeurs dans un monde en suspens entre le passé et le présent. Après avoir redonné vie à de vieilles boîtes à musique victoriennes, Colleen — alias Cécile Schott — prête son âme à la viole de gambe pour son tout nouvel opus, *Les Ondes silencieuses*, qui donne lieu à une performance intimiste cette semaine dans le cadre du festival Mutek.

FRÉDÉRIQUE DOYON

Oui, oui, vous avez bien lu: la viole de gambe se déploie dans le cadre d'un événement dédié à la musique électronique et à la création numérique. C'est que l'artiste française, si elle s'intéresse aux musiques anciennes et pratique assidûment la viole depuis un peu plus d'un an, compose de manière toute contemporaine, à l'aide de l'ordinateur, d'échantillons musicaux et de boucles, ce qui la rapproche de l'univers électronique.

«Ca reflète ma position un peu étrange dans le monde de la musique; comme j'ai sorti un premier album constitué d'échantillons sur un label de musique électronique, on m'associe à ça, alors que j'utilise des sons acoustiques depuis le début», explique la principale intéressée, en entrevue au *Devoir*.

Ambiante, minimale, sa musique aux humeurs aériennes, oniriques, prend des airs particulièrement anciens et classiques — quoique toujours dans une structure contemporaine — avec son nouvel album, *Les Ondes silencieuses*, sorti en magasin lundi dernier.

Une vie nouvelle

N'empêche que dès son premier album, *Everyone Alive Wants Answers*, Colleen a rafistolé les sonorités un brin vieillottes pour les présenter dans un écrin tout à fait actuel. Une des pièces, *The Golden Morning Breaks*, a été composée sur une sorte de vieux glockenspiel. Chaman musical, elle aime insuffler une vie nouvelle aux instruments qu'on a, selon elle, relégués trop vite aux oubliettes de l'histoire.

«J'ai l'impression que les sonorités qu'on entend aujourd'hui se sont appauvries [si on prend la musique populaire au sens large]; on entend toujours les mêmes instruments occidentaux. Je trouve que les instruments anciens et d'autres pays nous donnent accès à un autre univers sonore, confie-t-elle. On a vraiment perdu quelque chose en ne les écoutant plus ou en les restreignant à la musique d'époque. J'essaie de les faire revivre dans un contexte un peu différent.»

Issue d'une famille sans inclination musicale particulière, Cécile Schott développe son art en autodidacte. Sur une page de son site Internet défèle la liste infinie de ses coups de cœur musicaux, indicateur d'une écoute prolifique et multiforme, qui va du jazz aux musiques moyen-orientales et africaines, de la pop au minimal.

Déjà adepte de la guitare et du violoncelle, Colleen s'prend de la viole de gambe en voyant le film d'Alain Corneau *Tous les matins du monde*, inspiré de la vie de Marin Marais, compositeur et musicien à la cour de Louis XIV. «J'ai été frappée par la beauté de cet instrument que je ne connaissais pas du tout. C'est un son très pur, et en même temps chaleureux, plein d'harmoniques, donc extrêmement riche, et qui n'a pas ce côté romantique associé au violoncelle.»

Sur scène, outre sa viole, elle manie aussi sa guitare, sa clarinette, qu'elle orchestre grâce à une pédale à effets. Une approche qui la tient loin de tout pastiche du répertoire de la musique baroque tout en maintenant un lien, aussi ténu soit-il, avec les musiques nouvelles.



Colleen

AYDE SIRMAIN

Tous les possibles

Alain Mongeau, directeur général et artistique de Mutek, qui s'ouvre mercredi et court jusqu'à dimanche, ne trouve pas ce lien si ténu. La démarche de Colleen évoque pour lui tous les possibles de la musique électronique, que le festival décline dans le cadre de la série A/Visions.

«Ce programme-là [A/Visions] est une sorte d'ouverture vers d'autres espaces sonores», explique-t-il en citant aussi l'exemple du pianiste Hauschka, qui travaille avec un piano préparé et rencontrera Semiconductor, artistes à la fine pointe de la création audiovisuelle.

Cette ouverture des horizons musicaux ne pourra que s'accroître, puisque Mutek procédait cette année à une imposante restructuration pour mieux envisager l'avenir. À la croisée des chemins en septembre dernier, Alain Mongeau a failli tout arrêter, pour finalement prendre conscience, à la lumière du soutien manifesté par les instances de financement, que son événement était trop ancré dans le paysage montréalais pour qu'on le laisse mourir. Le contenu artistique pourrait donc prendre de l'expansion, à l'instar de ce que propose Colleen, sans dériver de son essence.

«Ca reste des gens qui sont le produit de leur époque, dit-il à propos des artistes de la série A/Visions. Colleen travaille beaucoup avec des collages, son univers est assez dense et évocateur.» Reste que l'artiste française fait bande à part en n'offrant pas l'habituel élément audiovisuel de ce volet de la programmation.

Celle-ci se décline selon un principe cher à son directeur: « juxtaposer différentes démarches » et surtout réunir, dans une même soirée, figures plus connues et artistes à découvrir. La soirée Nocturne 2 permettra de se familiariser avec le dub step, qui fait rage en Angleterre, en compagnie du tandem Rhythm & Sound. La Nocturne 3 propose des artistes solo mythiques de la scène électro, comme Matthew Dear, Mathew Johnson, avec leur formation de musiciens. Les deux Picnik électronique du week-end, qui se déroulent en plein air au parc Jean-Drapeau, contribuent aussi à démocratiser la musique électronique, sans compromettre la rigueur artistique.

Le Devoir

Colleen, le 31 mai à Ex-Centris Mutek, du 30 mai au 3 juin

CHANSON

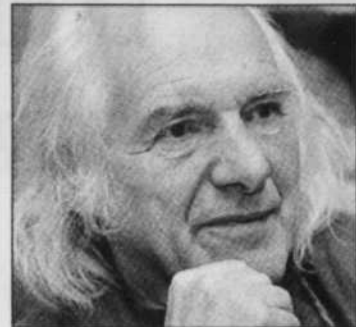
Le vieux cœur neuf de l'admirable Julos

SYLVAIN CORMIER

Il a 70 ans, presque 71. Il pourrait en avoir huit, ou 2000. Julos Beaucarne est un éternel gamin et, depuis toujours, un vieux sage. Tiers Vigneault, tiers Yoda, tiers Flupke (le copain blondinet de Quick, bel exemple d'enfant terrible bruxellois, version Hergé). C'est aussi un ami. Statut non exclusif. On ne se fréquente pas. Simple affaire de qualité de contact. Quiconque rencontre Julos, croise son bon regard, est son ami. «Les vrais amis sont comme les arbres / Ils tendent leurs bras, ne plient pas», chante-t-il.

Entre amis, on parle santé. Et alors, ce cœur? «Il a cessé de battre un petit moment, et puis hop! Reparti.» C'était en 2005, alors qu'on s'appretait à célébrer ses 70 ans. Crac. Lui qui a toujours vécu à cœur ouvert, lui qui a le cœur sur la table, il se prenait au mot. «Ça été très intéressant à vivre, la mort, badine-t-il sans badiner. Depuis que je suis mort, je n'ai plus peur de mourir. Ça m'a apaisé.» Admirable Julos. Au-delà de l'œuvre pourtant considérable, des quelque 25 disques (dernier gravé: *Le Jaseur boréal*), du gros tas de livres (dernier imprimé: *Les Chaussettes de l'archiduchesse et autres défis de la prononciation*, en collaboration avec Pierre Jaskarzew), des expositions en tous genres, de son journal-manifeste (*le FLO*, ou Front de libération de l'oreille), des conférences, du blogue (*Julosland*, sur le site *espace.julos.be*), il y a l'homme. Dont la seule présence irradie de bonne chaleur. Dont l'humanisme est contagieux. Rien qu'à écouter parler le gaillard, rien qu'à le regarder sourire, rien qu'à l'entendre rire, on est raggaillard. On se sent capable d'être meilleur. «La bonne humeur, c'est une gymnastique. Sourire fait travailler 14 muscles. C'est fantastique.»

Attention! Julos Beaucarne est le contraire d'un bienheureux. D'un béat. D'un jovialiste. C'est un type qui avance bras ouverts, qui prête flanc. Un lucide que tout atteint, mais que rien ne démobilise. S'il dénonce, c'est pour mieux semer. Dans *Le Jaseur boréal*, côte à côte, il y a une chanson primesautière sur le printemps intitulée *Les Jeunes Filles* («C'est le printemps / Les jeunes filles sortent leurs longs cheveux») et une autre sur la cruauté des hommes intitulée *Les loups ont des têtes de moutons* («Celui qui se tient haut perché / Il a le droit d'vous supprimer / De beaux enfants sautent sur des mines / mais on n'arrête pas la machine»). C'est tout Julos. L'horreur et la beauté dans la balance. La beauté l'emporte, mais seulement si on insiste. «Mes disques, mes spectacles sont les miroirs de la vie. Avec de grandes joies, de grandes tristesses. Des choses magnifiques,



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Julos Beaucarne

des choses terribles. On ne peut pas nier cette variété. Le truc, c'est de ne pas être accablé par l'horreur. Il faut rebondir. Et si tu veux rebondir, y a rien à faire, faut que tu tombes vertigineusement, que tu te ramasses et que tu recommences.»

Ce n'est même pas une leçon de vie: simple suggestion d'un homme plusieurs fois mort, plusieurs fois

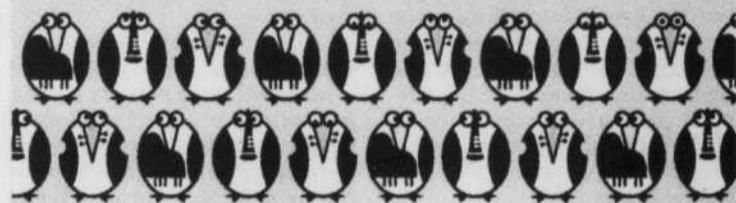
nouveau-né. Impossible de ne pas rappeler qu'en 1975, un déséquilibré poignarda sa femme. Et que la nuit même, Julos Beaucarne écrit du fin fond de la tristesse une ode à la vie. «Avant, l'es un peu touriste. Mais quand quelque chose comme ça t'arrive, t'es acculé à te prendre en main. C'est ça ou le suicide. Tu te dis: si je survis, c'est pour faire quelque chose. J'ai décidé de fêter la vie.»

En spectacle, vous l'aurez constaté au Petit Champlain de Québec en fin de semaine dernière, vous le constaterez ce soir (samedi) à Saint-Camille, dimanche à Trois-Rivières, et à Montréal les 29 et 30 mai (au Gesù), fêter la vie commence toujours de la même façon: il se présente à nous, on se présente à lui. Belle cacophonie. «A ce moment-là, les gens enlèvent leur carapace.» Et tout devient possible.

Collaborateur du Devoir

FESTIVAL MUSIQUE DE CHAMBRE MONTRÉAL

DENIS BROTT - DIRECTEUR ARTISTIQUE



Mardi 26 mai

La Passion! La Diva!

Nathalie Choquette & Florence K

Mardi 29 mai

Bravo Beethoven!

Mercredi 30 mai

Bach et les vents

Mordechai Rechtman & solistes de l'OSM

Vendredi 1 juin

Vos demandes spéciales!

James Gelfand, Michel Donato, Karen Young

Samedi 2 juin

Marathon Schubert de midi à minuit

LE DEVOIR

DU 3 MAI AU 2 JUIN 2007

ÉGLISE UNIE ST-JAMES • 463 SAINTE-CATHERINE OUEST

Info et réservations : 514 848-9696

www.festivalmontreal.org

12 ANS

Orchestre Métropolitain du Grand Montréal Yannick Nézet-Séguin

MAHLER SYMPHONIE TRAGIQUE

YANNICK NÉZET-SÉGUIN, CHEF MAHLER: SYMPHONIE N° 6, « TRAGIQUE »

LE LUNDI 11 JUIN 2007, 19 H 30 CONFÉRENCE PRÉCONCERT GRATUITE À 18 H 30

Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts 514 842.2112 1 866 842.2112 www.pda.qc.ca Niveau Admission 514 790.1245

LAISSEZ PARLER VOTRE CÔTÉ CLASSIQUE! 514.598.0870 - POSTE 21 - ORCHESTREMETROPOLITAIN.COM

Hydro Québec

50

50

Conseil des Arts du Québec

LE DEVOIR

Hydro Québec présente

Concours Musical International de Montréal

Chant VOICE 2007

DU 22 MAI AU 1^{ER} JUIN

DIX JOURS DE PUR ENCHANTEMENT!

DERNIÈRE JOURNÉE!

DEMI-FINALE

26 MAI, 14 H ET 19 H 30

5 \$ et 10 \$

Salle Pierre-Mercure,

Centre Pierre-Péladeau

Billetterie : 514.987.6919

Admission : 514.790.1245

www.admission.com

FINALE

DU 28 AU 30 MAI, 19 H 30

5 \$, 18 \$ et 30 \$

Théâtre Maisonneuve

Orchestre Métropolitain du Grand Montréal | Daniel Lipton, chef d'orchestre

Place des Arts

514 842.2112 1 866 842.2112

www.pda.qc.ca Niveau Admission 514 790.1245

CONCERT GALA

1^{ER} JUIN, 19 H 30

10 \$, 30 \$ et 45 \$

Salle Wilfrid-Pelletier

concoursmontreal.ca | 514.845.4108

JEUNESSES MUSICALES

Québec

Montréal

ALCMA

GazAéro

TELUS

99

ESPACE MUSIQUE 1007

93.5

COYC

99.2

99.2

99.2

99.2

99.2

DE VISU

D'une biennale à l'autre: David Altmejd et ses drôles d'oiseaux

DAVID ALTMEJD
Galerie de l'UQAM
(Jusqu'au 8 juillet)

RENÉ VIAU

Gondoles, clapotis des vagues, touristes et pigeons... Rien de triste à Venise! Tous les deux ans, la sérénissime Cité des Doges se fait l'un des grands rendez-vous internationaux de l'art contemporain. Pour sa 52^e édition (du 10 juin au 21 novembre prochain), la Biennale de Venise ne fera pas exception.

Traditionnellement, aux côtés des pavillons nationaux qui mettent à l'avant des artistes sélectionnés par chaque pays dans les Giardini, la Biennale organise une grande exposition internationale. Avec comme thème, et en anglais, *lingua franca* à l'heure de la mondialisation, «*Think with the senses. Feel with the mind. Art in the present*», la Biennale sera dirigée cette année pour la première fois par un Américain. Critique d'art et ancien conservateur général du département peinture et sculpture du MoMA, Robert Storr est professeur d'art moderne à l'institut Rosalie Solow.

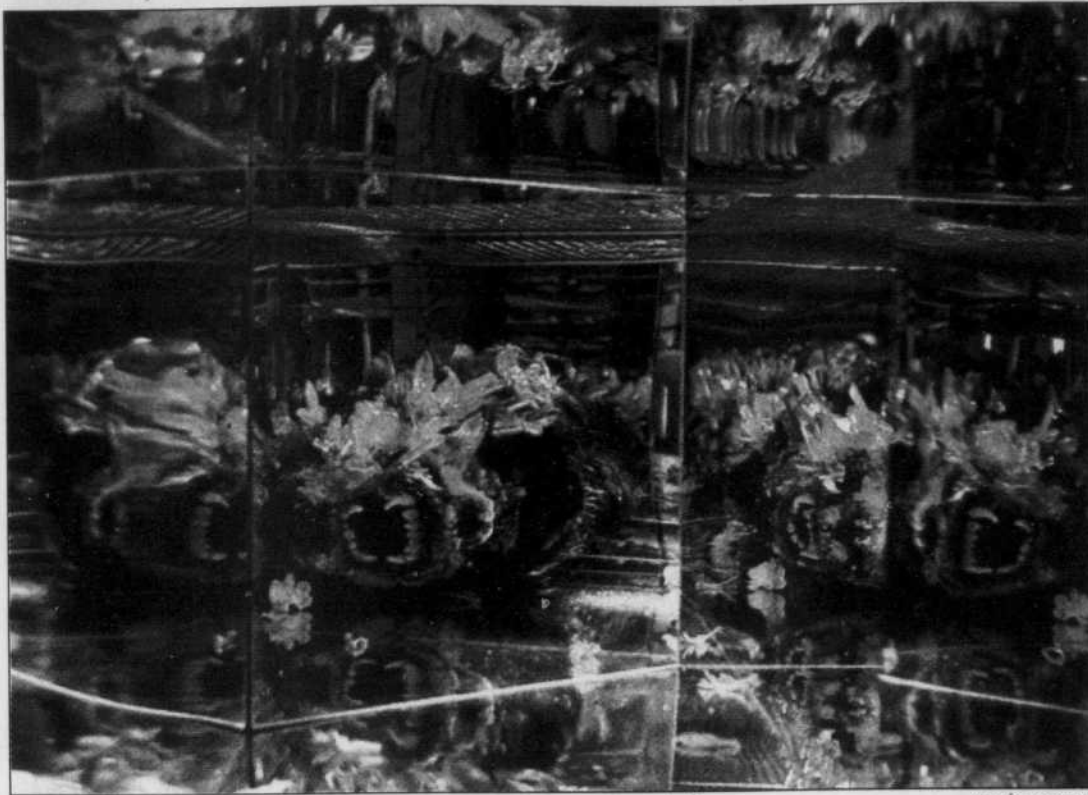
Cette principale exposition internationale s'étendra de l'Arse nale à la Corderie, à l'Artiglierie, de même que dans le pavillon italien. Les pavillons nationaux dans

les Giardini présenteront une centaine d'artistes venus de 77 pays. À ce titre, cette Biennale constitue un record de participation. Le Canada accueille David Altmejd. Des expositions sont aussi organisées dans le centre historique, disséminées dans les églises et autres couvents de la ville. Le tout constitue une unique occasion de prendre le pouls de la création à travers le monde.

Saisissants chassés-croisés

Provoquant tout autant la fascination que la répulsion, les œuvres de David Altmejd ne laissent pas indifférent. Dans le cadre de la Biennale de Montréal, une exposition itinérante rassemble cinq de ses créations. L'exposition constitue une sorte d'avant-première à la participation d'Altmejd à ce grand canal de l'art qu'est la Biennale de Venise. L'exposition, souligne-t-on à la galerie de l'UQAM, a été envisagée avant qu'Altmejd soit choisi pour Venise.

«*Kitsch intégral!*» «*Fascinant!*» «*Splendide et féérique.*» «*Répugnant et surchargé.*» «*Ce n'est pas du tout ma sensibilité.*» Voici quelques-unes des réactions recueillies sur ces œuvres. En fait, Altmejd bouscule les univers. On pense à la fois aux «*Young British Artists*» et aux animaux dans le formol de Damien Hirst. Cela mâtiné d'*arte povera*, de surréalisme et de que sais-je encore. Une collègue cri-



Détail de *Loup-garou 2, 2000*, de David Altmejd. Avec l'autorisation de la galerie Andréa Rosen, New York, et de Stuart Shave Modern Art de Londres.

tique le site «*quelque part entre David Lynch et Cocteau*». On pourrait ajouter à cette nomenclature, très *La Belle et la Bête* en forçant sur l'hybride, Hitchcock et ses oiseaux. Altmejd veut transformer

en volière l'espace difficile du pavillon canadien des Giardini à Venise. Conçue durant les années 50, son architecture s'inspire de la forme d'une feuille d'érable! Des dispositifs d'étalage, des

prismes, des miroirs, des breloques et des ossements qui se cristallisent sont juxtaposés à des animaux et des oiseaux empailés et à des sections de gros loups-garous poilus. Avec ces figures, l'ar-

tiste compose un langage ou l'articulation ne procède ni par momènes ni par sémèmes, mais bien par ces éléments organiques, ces fragments échappés de la boutique d'un taxidermiste, ces scénographies ou ces structures pseudo-minimalistes. Mutation. Imagination mais aussi une certaine opulence lourde et tape-à-l'œil, sans doute voulue, sont les mots clefs de ces œuvres se couissant en de saisissants chassés-croisés. Celles-ci resituent l'atmosphère des Wunderkammern. Ces cabinets de curiosités à l'époque baroque accumulaient bizarreries en tous genres. Altmejd joue avec les socles, les effets labyrinthiques, l'impression de reliquaires, pour construire des vanités contemporaines.

Outre des prescripteurs publics allant du Conseil des arts au ministère des Affaires étrangères et du Commerce international du Canada, la participation canadienne à la Biennale de Venise a bénéficié du soutien du Musée des beaux-arts du Canada ainsi que de l'aide d'une nouvelle fondation privée, la DHX/Art Foundation. Des commanditaires tel Aéroplan y sont associés. Maître d'œuvre de la présentation de David Altmejd à Venise, Louise Déry, directrice de la galerie de l'UQAM, est aussi commissaire de l'exposition à Montréal.

Collaborateur du Devoir

POINTE-À-CALLIÈRE 15^{ans}
Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal
Montréal

350, place Royale
Montréal
514 972-9150
www.pam.qc.ca

HISTOIRES GOURMANDES
LES DOUCEURS DE MONTRÉAL
26 ET 27 MAI 2007

DÉGUSTATIONS, ANIMATIONS, CONCOURS
ACCÈS GRATUIT AU SITE ET AU MUSÉE

Affaires municipales et Régions
Québec

Hydro Québec

METRO Bell UNIBUS COOPÉRATIVE CONSUMÉ ISHI

ARCHAMILLIT Fier Vach PAINDE PAINDE VIEUX MONTRÉAL

Bob LA PRESSE Star Gazette PARTISON

Jean-Pierre MORIN
œuvres récentes
Exposition | 24 mai au 18 juin

MONTREAL

GALERIE orange
81, rue Saint-Paul Est, Montréal
514 396.6670 • info@galerieorange.com

Serge CLÉMENT
courants ~ contre-courants
Vernissage | dimanche 27 mai
14h à 17h
Exposition | 27 mai au 18 juin

QUEBEC

Lacerte
ART CONTEMPORAIN
1, côte Dinan, Québec
418 692.1566 • info@galerielacerte.com

L'AGENDA
L'HORAIRE TÉLÉ,
LE GUIDE DE VOS SOIRÉES
Gratuit dans Le Devoir du samedi

PIERRE BLANCHETTE
LUCIOLES
KATIE BOND PRETTI
GRANDER FAILURES
DERNIÈRE JOURNÉE
WWW.GALERIESIMONBLAIS.COM

Vernissage, dimanche 27 mai 2007

MUSÉE D'ART DE JOLIETTE

07 É t é

Lisette Model Organisée et mise en tournée par le Musée des beaux-arts du Canada 20 mai - 6 août	Marie-Claude Pratte H.A.C. (histoire de l'artiste contemporain) 13 mai - 2 septembre
Eric Simon Portraits séquentiels 20 mai - 2 septembre	Eadweard Muybridge L'intuition du photographe 20 mai - 2 septembre

145, rue Wilfrid-Corbell
Joliette (Québec) CANADA
(450) 756-0311
www.musee.joliette.org

Sept. à juin : merc. au dim. 12 h à 17 h
Juill. et août : mardi au dim. 11 h à 17 h

Québec



Pleins feux sur la Palme d'Or et sur tout ce qui brille sur le tapis rouge. En exclusivité sur TV5.

TV5
WWW.TV5.CA

CÉRÉMONIE DE CLÔTURE DU
FESTIVAL DE CANNES

DIMANCHE 13h00 EN DIRECT
21h30 EN RAPPEL

VERNISSAGE
RAYMONDE DUCHAINE
27 mai - 28 juin



GALERIE
LINDA VERGE

1049, AVENUE DES ÉRABLES
QUÉBEC (418) 525-8393
www.galerielindaverge.ca

Cinéma

exCentris
EX-CENTRIS.COM / 514.847.2206
13h45 19h40



Dans le nouvel épisode des *Pirates des Caraïbes*, l'issue compte moins que le voyage qui y conduit.

Presque un trip hallucinogène

PIRATES OF THE CARIBBEAN: AT WORLD'S END (PIRATES DES CARAÏBES: JUSQU'AU BOUT DU MONDE)

De Gore Verbinski. Avec Johnny Depp, Geoffrey Rush, Keira Knightley, Orlando Bloom, Chow Yun-Fat, Tom Hollander, Naomie Harris. Scénario: Ted Elliott, Terry Rossio. Image: Darius Wolski. Montage: Stephen E. Rivkin, Priscilla John. Musique: Hans Zimmer. États-Unis, 2007, 168 minutes.

MARTIN BILODEAU

D'abord, la longueur: 168 minutes, soit près de trois heures. Lorsque le manège fonctionne à plein régime, le temps passe vite. Mais la boîte à surprises a épuisé la majeure partie de ses trésors, si bien que le scénario s'emmaille dans ses filets bien avant que ne sonne la fin du troisième acte.

Qu'à cela ne tienne, puisque l'enjeu de cette histoire (opposant des pirates et la Couronne britannique à des morts-vivants dont le cœur balance entre les deux) est devenu subliminal, aléatoire, interchangeable. Dans le contexte, l'issue compte moins que le voyage qui y conduit. Et quel voyage! Si Mozart avait fait des opérettes, elles auraient ressemblé à ce collage baroque roulé-tambour par le compositeur Hans Zimmer. La musique de ce dernier prend en effet tellement d'importance, dans les moments forts de l'action (les trois quarts du film, donc), qu'on a l'impression qu'elle a commandé les images, et non l'inverse.

Johnny Depp est bien entendu aux commandes, et sa composition de pirate efféminé et extravagant est toujours d'une drôlerie irrésistible. En capitaine Barbosa revenu d'entre les morts grâce aux pouvoirs de la déesse Calypso, le génial Geoffrey Rush est à la hauteur de la tâche, et active autant que faire se peut les leviers de cette intrigue maritime qui nous conduit de Shanghai aux Caraïbes, en passant par l'entre-mondes polaire, où Jack Sparrow (Depp) est enfermé depuis son dernier tête-à-tête avec le grand maître des Sept Mers (Bill Nighy).

L'apparition de Depp, à la trentième minute du film, tient du rêve surréaliste

Enfermé en lui-même, l'homme se clone à l'infini et croise le fer avec ses doubles, avant que des galets transformés en crabes ne le déprennent des glaces. La scène est magistrale, de loin la plus épurée et la plus belle du film, qui revient à cette hauteur à une seule autre occasion, celle où Calypso (Naomie Harris) est libérée de sa carapace humaine.

La richesse du matériau est indiscutable, tout comme le savoir-faire de Gore Verbinski, qui engage son intrigue confuse sur les alliances, les trahisons, les mauvais sorts et les sacrifices dans une série de détours labyrinthiques mêlant zombies, fantômes chinois et «mondes possibles». L'amalgame tient davantage du trip hallucinogène que du divertissement conventionnel, et tant qu'à donner dans l'abstraction (les retournements nombreux épuisent tout désir de donner un sens à l'histoire), on aurait préféré qu'il aille plus loin.

D'autant que la tangente féministe du récit (les deux personnages féminins sont les *deus ex machina*) donnait à croire que les scénaristes désiraient sortir des sentiers battus. Or la tempête amoureuse de Keira Knightley et Orlando Bloom, apaisée au dernier acte, nous ramène illico en terrain connu. Comme quoi chaque audace a son prix.

Collaborateur du Devoir

PARIS, JE T'AIME

Un film collectif comprenant 18 courts métrages réalisés par 21 réalisateurs, dont Sylvain Chomet, Joel & Ethan Coen, Isabel Coixet, Alexander Payne, Gus Van San, Wes Craven, avec Juliette Binoche, Nick Nolte, Nathalie Portman, Bob Hoskins, etc. France-Suisse-Allemagne, 2006, 120 min.

ANDRÉ LAVOIE

N'en déplaise à Forrest Gump, il n'y a pas que la vie qui ressemble à une boîte de chocolats. Les films à sketches offrent des propositions alléchantes et des déceptions inévitables; les belles surprises sont souvent cachées entre deux gâteries trop sucrées.

Comme pour le western, on prédit sans cesse la mort du film à sketches, et voilà que des producteurs téméraires décident de renouer avec cette folle aventure. Celle de *Paris, je t'aime* est résolument internationale puisque la capitale française constitue une référence essentielle pour tous les (vrais) amoureux du cinéma, peu importe leurs origines.

Il est d'ailleurs beaucoup question d'amour dans *Paris, je t'aime*: amour pour 18 secteurs de cette ville tentaculaire et, bien sûr, romances, idylles et liaisons dangereuses (même avec des vampires!) dans les ruelles de Pigalle, sur les quais de la Seine ou encore entre les tombes du cimetière du Père-Lachaise. Balade touristique pour voyageurs immobiles? En proposant à tant de cinéastes de faire cette promenade luxueuse, le résultat ne peut que ressembler à une vaste mosaïque aux contrastes flamboyants, le décor constituant parfois une simple toile de fond (dans *Parc Monceau*, Alfonso Cuarón filme Ludvine Sagnier et Nick Nolte dans une obs-

Paris en boîte



SOURCE CHRISTAL FILMS

Il est beaucoup question d'amour dans *Paris, je t'aime*.

curité que des stars capricieuses n'auraient pu supporter). En fait, mis à part les transitions visuelles d'un segment à l'autre, on pourrait tirer bien peu de cartes postales de *Paris, je t'aime*.

Les propositions nous font passer du sublime à l'ennui, et ce en quelques minutes puisque les cinéastes étaient tous contraints au minimalisme dans la durée. Cela n'empêche pas Tom Tykwer (*Faubourg Saint-Denis*) de livrer une histoire d'amour entre une actrice

américaine et un jeune étudiant aveugle à une vitesse proche des courses folles de sa Lola aux cheveux rouges. Même sublime précipitation chez Isabel Coixet (*Bastille*), qui orchestre le prétendu dernier rendez-vous d'un couple dont l'union bat de l'aile; l'homme voulait lui annoncer son départ, elle lui annonce sa mort prochaine...

Pour son premier saut de l'animation aux images en prises de vue réelles (avec quelques effets de pixilation), Sylvain Chomet évite Belleville pour s'installer à l'ombre de la tour Eiffel. Avec une tendresse infinie, il provoque la rencontre de deux mimes à la mine basse, retrouvant le sourire dans le lieu le plus incongru qui soit. Evidemment, les bizarreries prolifèrent, certaines déjouant nos préjugés (le maître de l'horreur bon marché Wes Craven signe une charmante réconciliation amoureuse grâce au fantôme d'Oscar Wilde), d'autres nous laissant de glace (une fois passée l'émotion de voir de nouveau réunis Gena Rowlands et Ben Gazzara, Gérard Depardieu filme platement les retrouvailles amères de deux futurs divorcés).

Alors que les cinéastes français (Bruno Podalydès, Olivier Assayas) s'empêtrent dans les clichés et livrent les segments

les plus faibles, ce sont les réalisateurs étrangers, et non les moins, qui font de Paris une ville où la beauté camoufle mal la mélancolie de ceux qui y vivent (péniblement) ou la visitent (en ayant la tête ailleurs). Walter Salles et Daniela Thomas (*Loin du 16*) décrivent le parcours d'une jeune mère immigrante et banlieusarde forcée de laisser son bébé pour s'occuper d'un autre dans un quartier chic tandis qu'Alexander Payne (*14^e arrondissement*) suit celui d'une Américaine de Denver évoquant, dans un français hésitant, son périple touristique teinté d'un mal de vivre aussi banal que poignant.

Une sublime finale pour un film forcément inégal: c'est une des lois les plus pitoyables du genre, celui bien sûr de la boîte de chocolats...

Collaborateur du Devoir



SOURCE CHRISTAL FILMS

On pourrait tirer bien peu de cartes postales de *Paris, je t'aime*.

www.cinemaduparc.com

DE DAVID LYNCH
INLAND EMPIRE
sam. et dim.: 13h30, 17h00, 20h30
lun. mar. mer. et jeu.: 17h00, 20h30
v. originale avec sous-titres français

En primeur de Jean-Claude Brissonou
LES ANGES EXTERMINATEURS
tous les jours: 19h00
En français avec sous-titres anglais

DES CRÉATEURS DE SHAWN OF THE DEAD
HOT FUZZ
tous les jours: 21h00
samedi: 21h00 et 23h15
version originale anglaise avec sous-titres français

MIDNIGHT WADNESS
samedi: 23h30
et **THE ABANDONED** à 23h30
et **ICHI THE KILLER** à 23h45

sam. et dim. à 14h00 **ARBRES** (v. française); à 13h00 **TREE TALK** (v. anglaise)
SAINT-JACQUES LA MECQUE sam. dim.: 15h00 et 17h00; lun. mar. mer. jeu.: 17h00

VISITEZ NOTRE SITE WEB: HORAIRES, TEXTES, PHOTOS, POLITIQUES DE PRIX
3 heures de STATIONNEMENT GRATUIT | **CINÉMA DU PARC**
LA CINÉ-CARTE DU PARC, 8 FILMS POUR 40\$ | 3575 Du Parc 514-251-1900

FESTIVAL DE CANNES
GRAND PRIX DU JURY
«Un des 10 meilleurs films de l'année.»
24 images
«Absolument renaissant.»
Hélène Fanjat, *Arctis en cinémas*

★★★★★
Positif Télérama Cahiers du cinéma

FLANDRES
UN FILM DE BRUNO DUMONT

13 ANS + À L'AFFICHE EX-CENTRIS 3575, boul. Saint-Laurent, Mtl | 514-251-1900 | C. CINÉMA PARALLÈLE

DU RÉALISATEUR DE
BASIC INSTINCT STARSHIP TROOPERS SOLDIER OF ORANGE

★★★★★
-Journal de Montréal

«UN FILM CAPTIVANT AU SOUFFLE ÉPIQUE ET ROMANESQUE.»
-Martin Bilodeau, *MédiaFilm*

★★★★★
-La Presse

«UN GRAND SPECTACLE. EXTREMEMENT MAÎTRISÉ.»
-Michael Augener, *ICI*

DES REVIREMENTS SPECTACULAIRES!
-Christine Parizeau, *Radio-Canada*
C'est bien meilleur le matin

UN FILM DE PAUL VERHOEVEN
LE CARNET NOIR (BLACK BOOK)

13 ANS + À L'AFFICHE - VERSION FRANÇAISE -
CINÉMA Beaubien (2595, boulevard E. 721-6000) | LE FORUM 22

VERSION ORIGINALE AVEC SOUS-TITRES FRANÇAIS | EX-CENTRIS | VERSION ORIGINALE AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS | CINÉMAS AMC

VOYEZ LA BANDE-ANNONCE SUR WWW.BLACKBOOKFILM.COM

K-FILMS AMÉRIQUE présente
BRAVO SERGE GIGUÈRE!
JUTRA DU MEILLEUR DOCUMENTAIRE 2007

La passion donne des ailes...

A force de rêves
UN FILM DE SERGE GIGUÈRE

PRÉSENTÉ PAR LES PRODUCTIONS DU KAFFIR BLANC
EN COOPÉRATION AVEC L'OFFICE NATIONAL DU FILM DU CANADA

EN VENTE PARTOUT EN DVD!

LE FILM À VOIR CETTE ANNÉE!

GAGNANT DE L'OSCAR
MEILLEUR FILM EN LANGUE ÉTRANGÈRE
«LE MEILLEUR FILM DE L'ANNÉE!»
David Thomson, *CANADIAN*

RIEN N'EST PRIVÉ. RIEN N'EST SACRÉ.
LA VIE DES AUTRES
ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR FLORIAN HENCKEL VON DONNERSMARC

«CAPTIVANT D'UN BOUT À L'AUTRE, PRENANT, SURPRENANT ET TRÈS ÉMOUVANT!»
Markus Schölerer, *SWISS*

16e SEMAINE!
version originale avec sous-titres français | QUARTIER LATIN
version originale avec sous-titres anglais | CINÉMA SACRÉ | LE FORUM 22

ARCHAMBAULT & PALMARÈS DVD

Résultats des ventes : Du 15 au 21 mai 2007 | QUEBEC MEDIA

- FILM/ TÉLÉSÉRIE**
- PASSE-PARTOUT Coffret 2
 - PAU'S LABYRINTH
 - ARTHUR & THE INVISIBLES
 - THE FOUNTAIN
 - PASSE-PARTOUT Coffret 1
 - LES HAÏTS ET LES BAS DE SOPHIE PAQUIN / Saison 1
 - GREY'S ANATOMY Complete Season 1
 - LE JOUET
 - TRILOGIE DE L'ÎLE-AUX-COUDRES / Pierre Perault
 - LOST Complete Season 2

- VARIÉTÉS**
- THE SECRET
 - PATRICK NORMAN Tu peux frapper à ma porte
 - JOHNNY HALLYDAY Flashback Tour: Live
 - NATHALIE LAMBERT Cardio Latino
 - LOCO LOCASS Symphonie Locass
 - MARCEL LÉBOUEF Le chemin de Compostelle
 - MORDU DE PÊCHE
 - SUSIE ARLOU BAND Live at the Montreal Jazz Festival
 - SUR LA TERRE DES DINOSAURES
 - RICHARD ABEL Elegancia Live